



HAL
open science

Premiers éléments sur l'occupation des Yvelines au Néolithique

François Giligny, Emmanuelle Martial, Ivan Praud, Françoise Bostyn, Jean Le Gall

► **To cite this version:**

François Giligny, Emmanuelle Martial, Ivan Praud, Françoise Bostyn, Jean Le Gall. Premiers éléments sur l'occupation des Yvelines au Néolithique. Internéo, 1996, Journée d'information du 23 novembre 1996, INTERNEO 1, pp.43-52. hal-03857852

HAL Id: hal-03857852

<https://hal.science/hal-03857852>

Submitted on 22 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PREMIERS ELEMENTS SUR L'OCCUPATION DES YVELINES AU NEOLITHIQUE

François GILIGNY, Emmanuelle MARTIAL et Ivan PRAUD,
avec la collaboration de Françoise BOSTYN et Jean LE GALL

1- INTRODUCTION

L'étude du site Villeneuve-Saint-Germain fouillé en 1996 à Neauphle-le-Vieux «Le Moulin de Lettrée» (Yvelines) (Giligny, Martial, Praud 1996 et Giligny dir. 1997) nous avait amenés à rechercher d'autres indices de l'occupation de la région au Néolithique ancien. La composition de la série laminaire en silex tertiaire (Bartonien) du «Moulin de Lettrée» suggérait en effet une production locale et supposait l'existence de sources d'approvisionnement en matière première à courte distance.

Ces hypothèses ont pu être vérifiées par l'examen des collections de surface du Centre de Recherches Archéologiques de la Région Mantaise (CRARM) avec lequel une collaboration fructueuse a été établie. C'est ainsi qu'une première étude de l'industrie lithique collectée depuis une vingtaine d'années à Epône au lieu-dit «La Mare aux Chevaux» a permis d'y reconnaître un important site producteur de lames en silex bartonien caractéristiques du groupe de Villeneuve-Saint-Germain, resté jusque-là inédit (Martial 1997). En outre, les premières études que nous avons pu réaliser ont révélé l'existence d'une production massive de haches en silex bartonien, qui pourrait caractériser l'exploitation du même matériau au Néolithique moyen.

Ces premiers résultats prometteurs ont motivé l'élaboration d'un programme de recherches sur l'occupation des Yvelines au Néolithique ancien et moyen. C'est dans ce cadre qu'a été réalisé le travail dont les résultats sont présentés ici.

2- LE CADRE NATUREL ET LES RESSOURCES EN MATIÈRES SILICEUSES

Le territoire concerné par l'étude (fig. 1) est situé dans la partie nord-ouest du département des Yvelines formant la limite occidentale du Bassin parisien, aux confins de l'Île-de-France et de la Normandie. Il est limité au Nord par la vallée de la Seine et s'inscrit entre les bassins de la Mauldre à l'Est et de la Vaucoeurs à l'Ouest, affluents d'axe sud-nord eux-mêmes alimentés par plusieurs cours d'eau.

Dans ce secteur (carte géologique au 1/50 000 ème, feuilles de Versailles et Houdan), les faciès sableux, marneux et calcaires des plateaux tertiaires (Yprésien, Lutétien, Stampien) sont profondément entaillés par les vallées plus ou moins étroites de la Mauldre, de Senneville (temporairement drainée) et de la Vaucoeurs. Cet ensemble est traversé de buttes-témoins sableuses alignées suivant un axe Sud-Est-Nord-Ouest.

Le creusement des vallées a découvert une succession de formations d'âge secondaire (Crétacé) et tertiaire (Eocène-Oligocène). La craie blanche à silex du Sénonien (Santonien et Campanien) affleure sur les versants de la Seine, de la Vesgre, de la Mauldre et se rencontre au fond des vallées de la Vaucoeurs et de Senneville. Le silex d'origine secondaire a été très largement utilisé durant tout le Néolithique pour diverses productions (éclats, lames, haches).

La notice explicative de la feuille d'Houdan signale que le Bartonien (Auversien-Marinésien) «est l'étage le plus mal connu du Tertiaire de la région» ; le Calcaire de Saint-Ouen (Marinésien) affleure surtout au

bord des plateaux et peut présenter des plages silicifiées brunes. Les prospections menées par le CRARM ont permis de reconnaître l'exploitation de plaquettes de silex bartonien sur le plateau d'Aubergenville-Flins dominant la Seine et situé en rive droite de la Mauldre à 3 km à vol d'oiseau du plateau d'Epône. En effet, les concentrations de déchets de taille observés dans l'horizon de labour, les données bibliographiques (Sylvestre de Sacy et Baudouin 1926, 1927) et les découvertes de surface suggèrent l'existence d'une minière à silex sur ce site.

Enfin, les limons sont particulièrement bien conservés sur les plateaux délimités par la Mauldre et la Vaucouleurs. Ils y forment une couverture presque continue, avec des épaisseurs de l'ordre de 3 à 6 mètres.

La diversité des formations géologiques affleurantes procure donc à cette région un potentiel important de matières premières siliceuses de type et de qualité variés : grès, silex d'origine secondaire (Sénonien) et tertiaire (Bartonien). Ce sont, en l'occurrence, les ressources locales en silex bartonien qui nous intéressent en premier lieu puisque ce matériau a été exploité de manière intensive pour une production de grandes lames au Néolithique ancien et pour la fabrication de haches (au Néolithique moyen?).

3- LE NÉOLITHIQUE ANCIEN DANS LES YVELINES

Les premières données acquises laissent supposer une forte implantation du groupe de Villeneuve-Saint-Germain dans la région. Il nous a paru alors nécessaire de développer les recherches selon trois axes principaux susceptibles de déterminer la place des Yvelines dans l'extension de ce groupe culturel et dans les réseaux de circulation en activité durant le Néolithique ancien :

- localisation des habitats et modalités d'implantation des premiers agriculteurs,
- acquisition et exploitation des ressources locales en silex tertiaire bartonien,
- étude de matériaux exogènes comme le schiste.

En effet, la position géographique de ce département laisse penser que cette région constitue un jalon important dans l'extension des premières sociétés néolithiques vers le Massif armoricain et la façade atlantique.

Nos premiers travaux sont basés sur la documentation provenant des quelques fouilles récentes et sur l'énorme potentiel des diverses collections de surface locales. Toutefois, les résultats obtenus devront être validés par des fouilles qui, seules, pourront déterminer la nature des occupations et en préciser le cadre chronologique.

3-1- Présentation et localisation des découvertes

Au total, l'effectif étudié comprend 546 produits laminaires en silex bartonien (504 lames et 42 nucléus à lames), 109 fragments de bracelets et 11 ébauches en schiste et, enfin, 26 tessons de céramique, le tout attribuable au VSG et réparti sur 19 communes.

La répartition du mobilier (fig. 1) révèle, en tout état de cause, l'importance de l'occupation du bassin de la Mauldre, de celui de la Vaucouleurs et de la confluence Seine-Mauldre au Néolithique ancien. Néanmoins, interpréter la distribution spatiale de vestiges provenant de ramassages de surface impose une certaine prudence ; les principales concentrations correspondent en effet aux zones les plus densément prospectées.

Par ailleurs, la faible représentation voire l'absence du silex tertiaire, comparée à l'abondance du schiste, autour de la Vaucouleurs contraste nettement avec la situation observable dans le bassin de la Mauldre. Cette constatation devra être révisée à la lumière de prospections complémentaires. Il semble en effet peu probable que ce phénomène reflète la réalité archéologique locale mais qu'il soit plutôt imputable aux lacunes de la documentation.

La totalité des découvertes, excepté le site de «La Petite Plâtrière» à Epône, sont localisées sur les plateaux limoneux ou en rebord de plateau à une altitude comprise entre 100 et 150 m NGF. La présence d'une épaisse couverture limoneuse (3 à 4 m) sur les plateaux a sans doute joué un rôle déterminant dans le choix du lieu d'implantation. De même, les emplacements choisis sont toujours situés à proximité de sources, nombreuses sur le plateau, et des cours d'eau permanents ou temporaires. De plus, les sources potentielles de matières premières minérales disponibles localement, comme les silex et les grès abondamment exploités, ont de toute évidence été très attractives. Daniel SIMONIN fait des observations comparables concernant le type d'implantation des habitats Villeneuve-Saint-Germain d'Echilleuses (Loiret), sur le plateau de Haute Beauce (Simonin 1996).

3-2- Les industries laminaires en silex bartonien

Le corpus étudié comprend les produits laminaires en silex tertiaire Bartonien sélectionnés au sein des collections du CRARM et d'A. Guérin. Il a été constitué sur la base de plusieurs critères qui, associés, permettent d'attribuer avec certitude les produits au VSG : la matière première, les caractéristiques technologiques et typologiques. En outre, nous avons pu isoler quelques autres objets en silex secondaire, marqueurs culturels associés aux lames en silex bartonien, à savoir : armatures de flèches (fig. 2 n° 7), burins sur lame et armatures de faucilles.

L'effectif de la série totalise 546 pièces réparties de manière inégale sur 8 communes. Au sein de l'ensemble, la série de «La Mare aux Chevaux» est de loin la plus imposante puisqu'avec 428 éléments elle représente à elle seule 78% du corpus. A titre de comparaison, rappelons que la fouille du site du «Moulin de Lettrée» à Neauphle avait livré une série déjà importante de 184 lames en silex bartonien (dont 111 outils).

La matière première utilisée pour toute cette production laminaire se présente sous la forme de plaquettes contenues dans le Calcaire de Saint-Ouen (Bartonien) provenant en toute vraisemblance du plateau d'Aubergenville -Flins. C'est un silex d'excellente qualité, à grain fin homogène, de couleur variant du beige clair au brun foncé à l'origine, parfois tacheté ou veiné.

Méthode de débitage et morphométrie des lames

Globalement, cette production a mis en oeuvre des schémas opératoires complexes alternant des phases de mise -et remise- en forme du nucléus et de détachement de lames. Elle présente les caractères propres à la technique du débitage par percussion indirecte.

Au total, 41 nucléus et 1 éclat de flanc outrepassé (dont 30 nucléus à «La Mare aux Chevaux») ont été dénombrés. Tous les nucléus sont entiers et épuisés, abandonnés parfois à la suite d'enlèvements réfléchis. Ils présentent presque tous un dos cortical voire deux plages de cortex opposées (fig. 2 n° 1 et 2).

Les surfaces de débitage sont mises en forme par l'aménagement soigné en percussion indirecte d'une crête antérieure qui peut être associée à au moins une crête postérieure, régulière et symétrique. Au stade d'abandon, les nucléus témoignent le plus souvent d'un débitage unipolaire partant d'un seul plan de frappe et livrant des nucléus cylindriques ou pyramidaux ; ils présentent une table laminaire quasiment périphérique résultant d'un débitage de type tournant. Pour pallier le risque d'outrepassage, l'extrémité du nucléus (pyramidion) est souvent reprise par des enlèvements courts. Dans une moindre mesure, la rectitude des produits a également été obtenue par un débitage bipolaire à partir de deux plans de frappe opposés. La préparation au détachement des lames se fait par de petits enlèvements centripètes pratiqués depuis le bord du plan de frappe et formant de petites concavités aux points d'impact. Le plan de frappe est régulièrement ravivé par l'enlèvement d'une tablette. Les talons des lames sont ainsi majoritairement lisses et parfois concaves, plutôt étroits et minces ; les bulbes sont généralement proéminents, courts et esquillés ; l'angle d'éclatement des lames est compris entre 86° et 100° dans 72% des cas.

La régularité des produits caractérise la série (fig. 2 n°3 et 4). Les bords et les nervures des lames sont généralement rectilignes et parallèles. Elles sont souvent formées de 2 ou 3 pans. Nous savons, d'après les nucléus les plus grands de «La Mare aux Chevaux», que certains produits peuvent dépasser 15 cm de long. Dans l'ensemble, les lames sont plutôt minces (6,5 mm d'épaisseur moyenne) et peu larges (20 mm de largeur moyenne). Leurs dimensions moyennes sont homogènes d'un site à un autre et correspondent parfaitement à celles de Neauphle «Le Moulin de Lettrée» (Martial 1997 a).

L'outillage

La catégorie des outils sur lame représente globalement 20% de la série (n=107 dont 71 à «La Mare aux Chevaux»). L'analyse morphométrique des outils comparés aux lames brutes révèle une tendance à la sélection de supports sensiblement plus larges (22 mm) et plus épais (8 mm), exceptées les tronçatures aménagées sur des lames étroites et relativement minces. Il s'agit en majorité de lames du plein débitage (84%) présentant une surface corticale plus ou moins réduite dans 35% des cas. A titre de comparaison, les outils sur lame de Neauphle ont conservé du cortex dans 25% des cas seulement.

L'outillage est dominé par les lames retouchées/ébréchées et les burins, phénomène récurrent au sein des industries VSG. La distinction entre lames retouchées et lames ébréchées, basée sur la morphologie du (des) tranchant(s) modifié(s), s'avère d'autant plus justifiée que l'étude tracéologique des outils de Neauphle a montré des différences fonctionnelles suivant le type considéré (Philibert 1997). Certaines de ces pièces laissent voir, à l'échelle macroscopique, un lustré marginal sur le bord actif.

Les burins sur lame (fig. 2 n° 5 et 6) sont le plus souvent des burins simples d'angle aménagés sur cassure. Certains exemplaires portent un micropoli visible à l'oeil nu affectant le pan du burin, à l'instar des burins de Neauphle.

Les autres types d'outils sur lame en silex bartonien représentés sont : les pièces à bord abattu, les tronçatures (fig. 2 n° 9), les coches, les armatures de faucille (fig. 2 n°8) ainsi qu'une armature de flèche de tradition danubienne façonnée sur un piquant trièdre.

Conclusion

La série de surface étudiée est remarquable à divers titres : son état de conservation, son homogénéité techno-typologique, ses aspects quantitatifs et qualitatifs, sa répartition et sa densité sur le territoire considéré.

La méthode de débitage employée et les caractères techno-typologiques des produits sont comparables, notamment, avec les industries des sites VSG de Trosly-Breuil « Les Obeaux » et de Jablines « La Pente de Croupeton », producteurs de lames en silex bartonien (Bostyn 1994). En outre, l'industrie laminaire du site de Neauphle-le-Vieux présente de parfaites similitudes à tous points de vue.

La représentation des séquences opératoires et, en particulier, le nombre exceptionnellement élevé de nucléus à lames mettent en évidence des productions locales réparties en trois pôles distincts : en premier lieu le plateau délimité par la Mauldre, la Seine et le ru de Senneville (communes d'Epône, Mézières et Goussonville), en second lieu le plateau de Maule dominant la moyenne vallée de la Mauldre et, enfin, le plateau dominant la Vaucouleurs à Breuil-Bois-Robert.

En ce qui concerne la matière première employée pour cette production de grandes lames, la constance de ses aspects physiques et son excellente qualité, que ce soit dans les collections du CRARM et d'A. Guérin ou encore dans la série de Neauphle, posent le problème des sources et des modalités d'approvisionnement. Les études réalisées sur la minière de Jablines, où le même matériau a été exploité, ont montré que la qualité des plaquettes de silex bartonien varie d'un banc à un autre et au sein d'un même banc (Bostyn et Lanchon dir. 1992). Il faudrait donc déterminer si la matière première a pu être prélevée sur les versants ou si, comme on peut l'envisager, les besoins en matériau de cette qualité ont nécessité, dès le Néolithique ancien, une extraction en fosses ou en puits permettant d'atteindre les bancs exploitables. En outre, l'existence en contexte fiable de haches polies en silex bartonien sur les sites fouillés de Neauphle (Giligny *et al.* 1997) et de Villiers-Saint-Frédéric (Charier 1988) laisse penser que la production de ces outils débute ici à la fin du VSG, hypothèse qui s'appuie également sur la qualité de la matière première employée, comparable à celle des industries laminaires.

3-3- La parure en schiste et la place des Yvelines dans les circuits de distribution

La découverte d'une grande quantité d'objets de parure en schiste (120 fragments) dans une région située à plus de 150 km des affleurements les plus proches localisés sur la façade orientale du massif armoricain (Chancerel *et al.*, 1995) a permis de réaliser une première étude (Giligny, Martial, Praud 1998) sur la provenance de ces matériaux, sur les traces de fabrication et sur la typologie des bracelets en schiste.

L'un des objectifs poursuivis par cette étude était de localiser, grâce à la collaboration de J. Le Gall (Laboratoire de Géologie de l'Université de Caen), l'origine de la matière première. Les premiers résultats ont montré qu'il existait une très forte présomption pour que la source d'une partie des matériaux schisteux ayant servi à confectionner les bracelets néolithiques du nord-ouest des Yvelines, soit située sur la bordure orientale du Massif armoricain, à l'exclusion d'une provenance ardennaise (Le Gall *in* Giligny, Martial, Praud 1998).

En effet, la série se compose de deux faciès schisteux : un schiste noir (58% de la série) et un schiste tacheté à cordiérite (32,5% de la série). Si l'origine du premier faciès est difficile à localiser, le second

est largement répandu dans les ceintures thermo-métamorphiques entourant les massifs granitiques de l'Est du Massif armoricain (massifs d'Athis, de Vire, de la Ferté-Macé...).

Ces données sont particulièrement intéressantes puisque l'origine armoricaine d'une partie des objets de parure est attestée sur des sites VSG du Bassin parisien. Ces nouveaux éléments viennent étayer l'hypothèse selon laquelle la mise en place de nouveaux lieux de production de bracelets en schiste, autres que les Ardennes, se développent au Néolithique ancien sur l'ensemble du Massif armoricain (Bailloud 1987, Cassen 1998), capables d'approvisionner des sites du Bassin parisien.

De plus, la présence dans la série de quelques ébauches et de deux palets laisse penser que la matière première peut être échangée sous différentes formes.

Ces échanges témoignent aussi des contacts entretenus entre ces deux régions : l'Île-de-France et la Basse-Normandie au Néolithique ancien, et des réseaux de circulation et d'échanges qui les relient. Alors que les sites bas-normands, sur lesquels la fabrication de bracelets en schiste a été reconnue (Valfrembert, dans l'Orne) appartiennent à la phase récente du VSG, nous avons encore peu d'éléments sur la position chronologique des sites des Yvelines.

La présence de palets en schiste (2 exemplaires) à peine régularisés, de déchets et de produits finis dans les séries des Yvelines montre que différentes étapes de la chaîne opératoire de fabrication des bracelets sont représentées : elles concernent essentiellement la mise en forme de plaquettes et la perforation centrale ainsi que son élargissement.

La transformation des ébauches en produits finis semble être, pour une part au moins, réalisée localement sur certains sites. Ces premières observations conduisent à émettre l'hypothèse suivante, déjà développée par d'autres chercheurs (notamment par M. Plateaux 1990, F. Bostyn 1994), concernant le statut des sites : certains sites des Yvelines sont des sites « producteurs » de bracelets en schiste qui reçoivent la matière première sous forme de palets grossièrement mis en forme, la transforment et diffusent les produits finis vers d'autres sites ; ces derniers sont des sites « receveurs » sur lesquels aucune étape de la chaîne opératoire n'est représentée et qui ne recèlent que des produits finis. Dans ce schéma, il est essentiel de réunir des nouvelles données, issues de contextes archéologiques bien datés, sur les étapes de la chaîne opératoire représentées sur les différents sites qui nous permettraient d'en définir le statut.

L'étude des dimensions et la typologie des bracelets en schiste permet d'insérer ces gisements de surface dans un contexte culturel et géographique plus large, bien connu et de les comparer avec des séries provenant de sites fouillés tout en restant prudent sur l'utilisation des résultats obtenus.

Leur typologie et leurs dimensions comparées à celles des bracelets VSG répertoriés dans le département de l'Eure (Praud *in* Bostyn dir. 1996) et ceux de Neauphle «Le Moulin de Lettrée» (Yvelines) (Praud *in* Giligny dir. 1997) ainsi que de Hesbaye liégeoise en Belgique (Caspar et Burnez-Lanotte, 1994) amènent plusieurs remarques.

Tout d'abord, la moyenne d'ouverture (figure 3) des bracelets (entre 60 et 65 mm) et l'épaisseur des couronnes (entre 5 et 6 mm) ont des valeurs comparables aux objets du groupe de Blicquy provenant des sites de Vaux-et-Borset en Belgique (Caspar et Burnez-Lanotte, 1994).

En revanche, le rapport entre la largeur des couronnes et leur épaisseur (figure 4) offre une plus grande variabilité dans la répartition des différents types de section. Même si, pour tous les sites, les modules de section les plus courants concernent les bracelets dont les couronnes sont de deux à trois fois plus larges qu'épaisses (type B), la répartition des autres types de section laisse apparaître deux groupes : les séries de Neauphle, Poses et Vaux-et-Borset, dont les sections sont aussi larges qu'épaisses (type A) et

les séries du CRARM, de Montainville et d'Incarville où les sections trois fois plus larges qu'épaisses (type C) dominant.

En conclusion, il serait nécessaire de mettre en corrélation les différentes matières premières employées, la reconnaissance des techniques de fabrication et la typologie des bracelets afin de déterminer si la variabilité de ces caractères est un phénomène d'ordre chronologique ou si elle est liée à une adaptation technologique face aux contraintes de la matière première.

3-4- La céramique

Les éléments céramiques attribuables au Villeneuve-Saint-Germain sont peu nombreux. Un décor incisé de bandes verticales hachurées provient d'Epône "La Petite Plâtrière". Les autres éléments remarquables sont des cordons en V ou horizontaux, des pincements sous le bord ou sur la panse, des boutons et des anses en boudin. Du dégraissant d'origine alluviale est présent à Epône "La Petite Plâtrière". Les inclusions de quartz et de meulière sont fréquentes, ainsi que la chamotte.

4- LE NÉOLITHIQUE MOYEN : MINES DE SILEX ET PRODUCTION DE HACHES

Les collections de surface de la région recèlent d'importantes quantités de haches polies et taillées, finies ou à l'état d'ébauche, dont certaines peuvent atteindre 30 cm de long (Montainville, Flins voir fig. 1). Elles sont réalisées en grande partie dans les plaquettes de silex tertiaire Bartonien, identique à celui utilisé pour les lames. Contrairement à ce qui a été présenté pour le Néolithique ancien, les études sur le Néolithique moyen ne sont qu'ébauchées pour le moment, aucune fouille n'a été réalisée sur aucun des sites de cet horizon chronologique, mais le potentiel est tel que de nombreuses problématiques peuvent déjà être développées autour de l'utilisation du silex tertiaire Bartonien.

Le travail de recherche va s'organiser autour de trois points :

- la caractérisation des chaînes opératoires de production des haches sur plaquettes de silex tertiaire et l'étude de l'état de présence de ces productions sur les différents sites. Il s'agira donc de préciser le degré d'éclatement de la chaîne opératoire "acquisition/production/utilisation" entre les différents sites et d'étudier les déchets de cette production afin de voir dans quelle mesure les éclats ont été utilisés comme support d'outils plus "domestiques",
- l'identification des minières à silex. L'horizon Bartonien affleure plus ou moins largement dans plusieurs secteurs de la vallée de la Seine et de ses affluents rive gauche, et il faut soulever la question de l'existence d'autres sites comparables à la mine de Flins. Les premières recherches devront néanmoins être engagées sur ce site afin de prouver par des fouilles son statut de minières à silex,
- la comparaison avec les autres matières premières (en particulier le silex d'origine Secondaire) qui, loin d'avoir été délaissées, ont été employées pour différents types de productions (éclat, haches).

D'après les premiers éléments recueillis dans les Yvelines, de fortes similitudes, tant en ce qui concerne les conditions géologiques, les types de sites que les productions, apparaissent entre cette région et la vallée de la Marne où la mine de Jablines "le Haut-Château" a été étudiée.

A moyen terme, lorsque la documentation sera plus conséquente, il sera possible de discuter de l'existence d'un ou de plusieurs modèles régionaux d'organisation de l'exploitation de la matière première et des productions. Il conviendra alors d'essayer de cerner les limites des territoires et tenter de voir quels types de relations entretiennent les différentes entités régionales.

5- CONCLUSION

Ce premier recensement du Villeneuve-Saint-Germain dans les Yvelines vient combler une absence anormale de sites dans cette zone. En effet, la répartition actuelle de cette culture, jusqu'aux marges du Massif Armoricaïn, montre son caractère expansif vers l'Ouest.

Le nord des Yvelines constitue une des premières zones colonisées, probablement dès le début du Villeneuve-Saint-Germain, lors de sa diffusion par la vallée de la Seine en Haute et Basse-Normandie. L'extraordinaire potentiel des collections de surface amassées depuis plusieurs décennies dans ce secteur permet d'obtenir une carte de répartition basée sur de nombreuses données et parfois même d'apprécier l'importance et le statut des sites. Le résultat le plus surprenant de ce travail est la densité d'indices d'occupation sur les plateaux situés le long de la vallée de la Vaucouleurs et à l'ouest de la Mauldre. A l'est de la Mauldre, les indices sont absents pour l'instant.

Deux facteurs semblent conditionner la présence de sites Villeneuve-Saint-Germain : l'existence d'importants placages limoneux sur les plateaux et l'exploitation du silex tertiaire bartonien. Ce silex est utilisé pour une production spécialisée de lames, diffusée depuis un ou plusieurs sites producteurs dans cette région dont les modalités ont déjà été mises en évidence (Plateaux 1990, Bostyn 1994).

L'origine armoricaine d'une partie des matériaux utilisés pour les bracelets est établie. Ce fait confirme l'importance à accorder aux échanges entre le Bassin parisien et le Massif armoricain dès le Néolithique ancien. La présence d'une production locale de bracelets en schiste à partir de matériaux importés souligne une fois de plus le lien entre débitage laminaire de silex bartonien et fabrication de bracelets en schiste dans le Bassin parisien.

Des prospections complémentaires, des sondages et des fouilles devront permettre de préciser la position chronologique et le statut des sites, ainsi que le rôle du nord des Yvelines dans les réseaux d'échange avec l'Ouest.

Enfin l'étude d'un complexe minier régional présumé, exploitant le silex bartonien pour produire des haches, permettrait d'établir la chronologie de cette production et les modalités de changements économiques du Néolithique ancien au Néolithique moyen.

Nous remercions tout particulièrement MM. D. Bricon, J.-M. Portier et G. Vidal du Centre de Recherches Archéologiques de la Région Mantaise ainsi que M. A. Guérin qui ont mis à notre disposition l'ensemble de leurs collections.

BIBLIOGRAPHIE

BOSTYN F. (1994) - *Caractérisation des productions et de la diffusion des industries lithiques du groupe néolithique de Villeneuve-Saint-Germain*. Doctorat de l'Université de Paris X-Nanterre, mai 1994, 2 vol., 745 pages.

- BOSTYN F., ANDRE M.-F., BEURION C., BILLARD C., GUILLON M., HACHEM L., LANCHON Y., MUNAUT A.-V., PRAUD I., RECKINGER F., ROPARS A. (1996) - Poses «Sur La Mare» et le Néolithique ancien de la boucle du Vaudreuil (Eure). Mai 1996. S.R.A Haute-Normandie, DFS, 2 vol.
- BOSTYN F., ANDRE M.-F., LANCHON Y., MARTIAL E., PRAUD I. (1997) - Un nouveau site d'habitat du groupe de Villeneuve-Saint-Germain à Poses «Sur la Mare» (Eure). In Actes du 22ème colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg 27-29 octobre 1995. Supplément aux *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, 1997, pp.447-466.
- BAILLOUD G. et CORDIER G. (1987) - Le Néolithique ancien et moyen de la vallée de la Brisse (Loir-et-Cher), *R.A.C.*, 26, 2, p. 117-163.
- CASPAR J.-P., BURNEZ-LANOTTE L. (1994) - Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique : le site de Vaux-et-Borset «Gibour» et «A La Croix Marie-Jeanne», III- Le matériel lithique, *Hélium*, XXXIV/1, 1994, pp 3-93.
- CASSEN S., HAUDREN C., HINGANT S., LANNUZEL G., MARCHAND G. (1998) - L'habitat Villeneuve-Saint-Germain du Haut-Mée (Saint-Etienne-en-Coglès, Ille-et-Vilaine), *B.S.P.F.*, t. 95, 1, p. 41-76.
- CASSEN S., HINGANT S., MARCHAND G., LANNUZEL G. (1996) - L'habitat Villeneuve-Saint-Germain du «Haut Mée» (Saint-Etienne-en-Cogles, Ille-et-Vilaine). *Association pour les Etudes interrégionales sur le Néolithique*, journée d'information du 23 novembre 1996, Paris, Internéo 1, pp.45-51.
- CHANCEREL A., GHESQUIERE E., LEPAUMIER H., FORFAIT N., LECLERC G. (1995) - Nouvelles implantations du groupe de Villeneuve-Saint-Germain en Basse-Normandie. In «20ème colloque interrégional sur le Néolithique», Evreux, 1993. *Revue Archéologique de l'Ouest*, sup. n° 7, p.43-56.
- GILIGNY F., MARTIAL E., PRAUD I. (1996) - Le Villeneuve-Saint-Germain de Neauphle-le-Vieux «Le Moulin de Lettrée» (Yvelines). In *INTERNEO 1*, Association pour les Etudes interrégionales sur le Néolithique, Journée d'information du 23 novembre 1996, Paris, pp. 15-31.
- GILIGNY F., MARTIAL E., PRAUD I. avec la collaboration de LE GALL J. (1998) - L'occupation des Yvelines au Néolithique ancien : premiers éléments. Service Archéologique Départemental des Yvelines, Versailles, 1998.
- GILIGNY F.(dir.), ALLENET G., BODU P., CONVERTINI F., FRENEE E., GEBHARDT A., LEROYER C., LIMONDIN N., MARTIAL E., PHILIBERT S., PRAUD I. (1997) - Les occupations pré- et protohistoriques du Vallon de la Guyonne, Neauphle-Le-Vieux «Le Moulin de Lettrée» (Yvelines). D.F.S. de sauvetage urgent, 2 vol., A.F.A.N., S.R.A. Ile-de-France, mai 1997.
- MARTIAL E. (1997) - Une production laminaire en silex tertiaire du Villeneuve-Saint-Germain à Epône «La Mare aux Chevaux» (Yvelines). *Bulletin du Centre de Recherches Archéologiques de la Région Mantaise*, n°14, Décembre 1997, pp 25-45.
- PLATEAUX M. (1990) - Quelques données sur l'évolution des industries du Néolithique danubien de la vallée de l'Aisne. In Actes du colloque de Liège, Novembre 1988. Rubané et Cardial, CAHEN (D.) et OTTE (M.) éds, *E.R.A.U.L 39*, Liège, 1990, p. 239-255.
- SIMONIN D. (1996) - *Les habitats Néolithiques d'Echilleuses (Loiret), Analyse spatiale des documents archéologiques*. Edition de la Fédération Archéologique du Loiret, *Revue Archéologique du Loiret*, n° 21-22, 1996.
- SILVESTRE DE SACY L. et BAUDOUIN M.(1926-1927) - La station campignienne du Clos, à Flins-sur-Seine (Seine-et-Oise). *Bulletin de la Société des Sciences de Seine-et-Oise*, fasc. 4, 2e série, t. VII, 1926, p. 49-62.

François GILIGNY
 Université de Paris I,
 3 rue Michelet 75006 PARIS
 et ERA 12 du CNRS

Emmanuelle MARTIAL
Ivan PRAUD
AFAN
51 rue Jean Mermoz 59110 LA MADELEINE,

Françoise BOSTYN
AFAN et ERA 28 du CNRS
36 allée Thalès, 59650 VILLENEUVE D'ASCQ,

Jean LE GALL
UFR des sciences de la terre
Université Caen Basse-Normandie
14000 CAEN

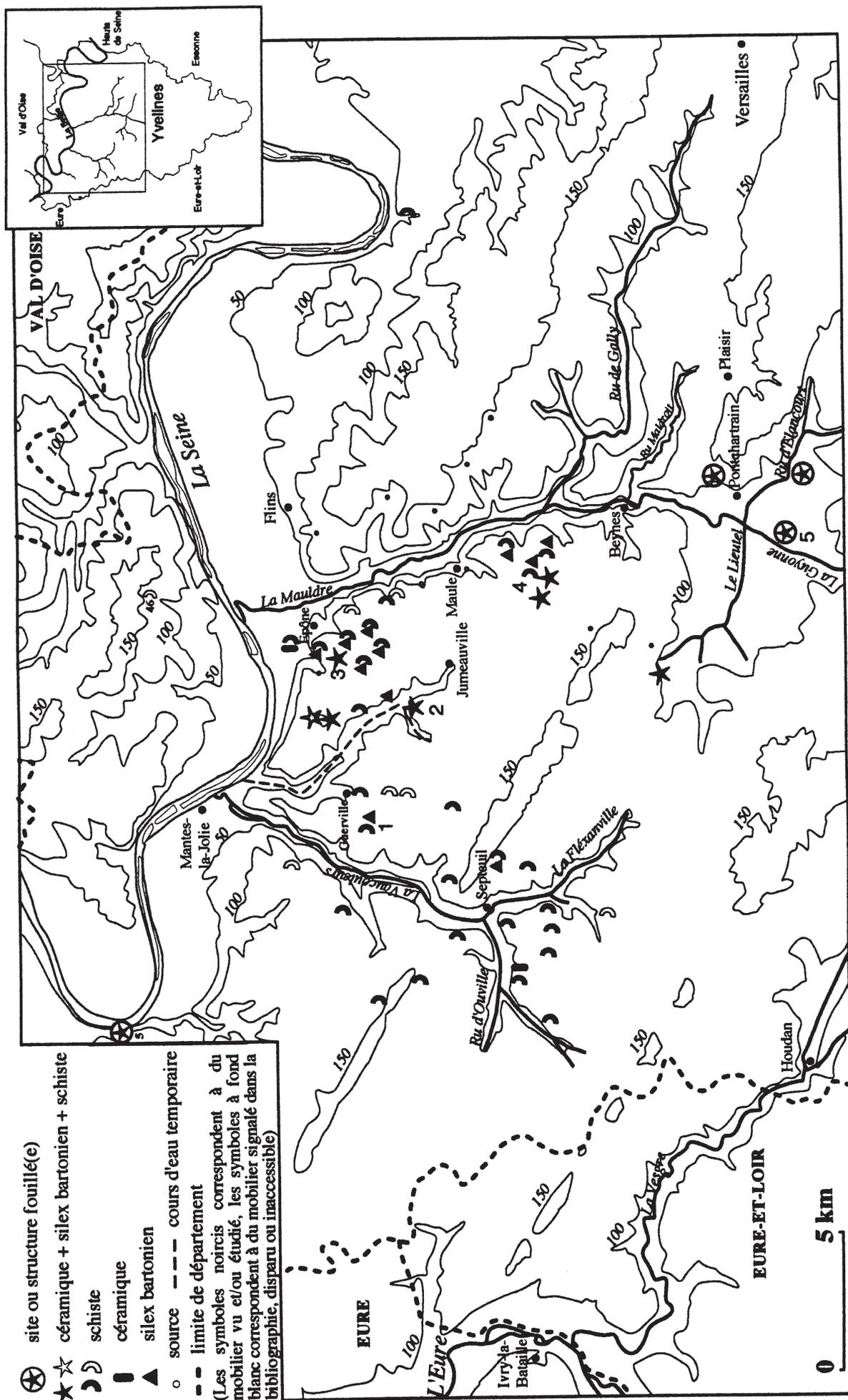


Figure 1 : Localisation des découvertes du groupe de Villeneuve-Saint-Germain recensées dans le nord des Yvelines. (DAO I. Praud)
 principaux sites : 1. Breuil Bois Robert "Bois Robert", 2. Jumeauville "La Croix de Jumeauville", 3. Epône "La Mare aux Chevaux", 4. Montainville, 5. Neauphle-le-Vieux "Le Moulin de Lettrée".

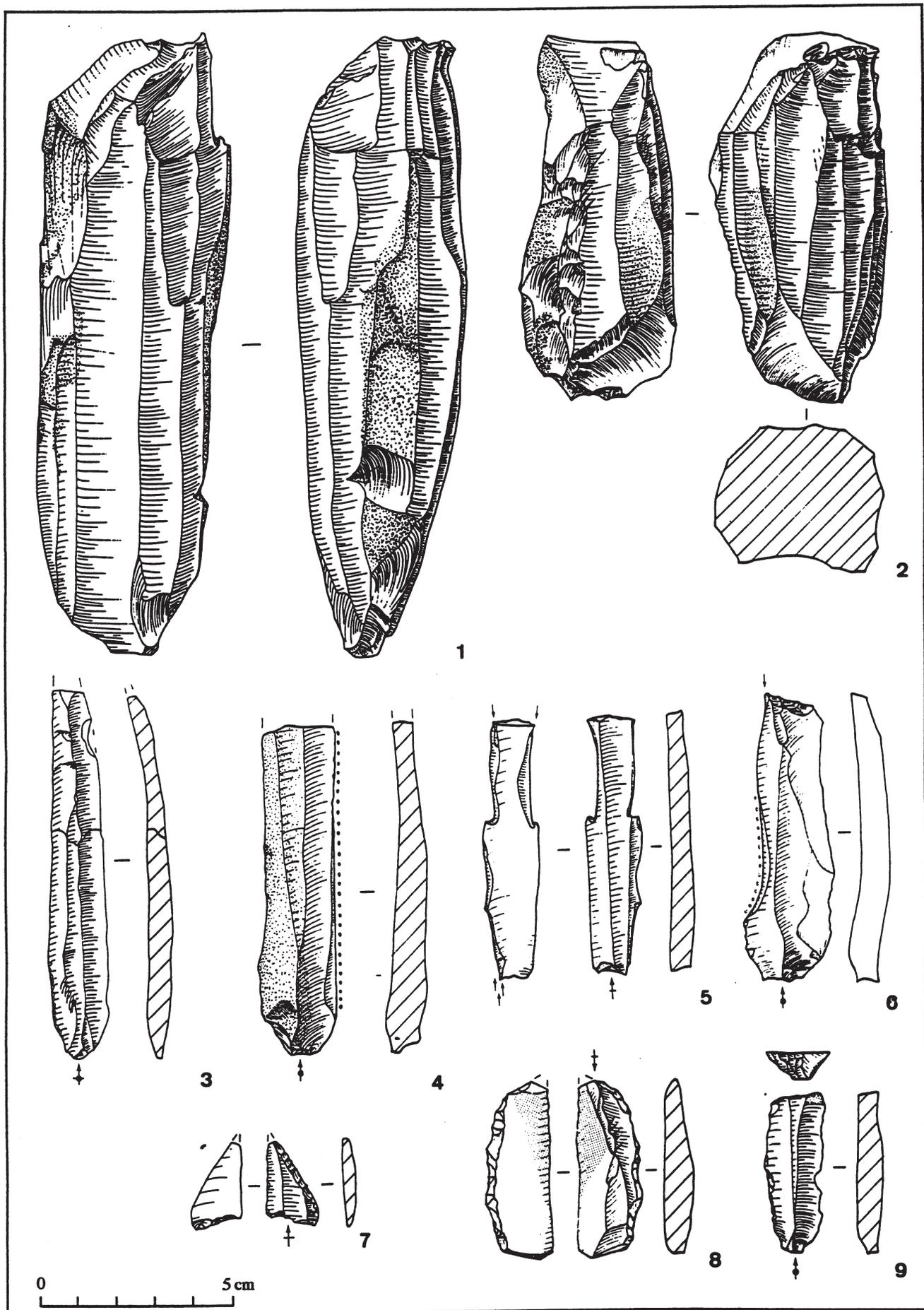


Figure 2 -1, 3 et 7. Epône "La Mare aux Chevaux", 2. Breuil Bois Robert "Bois Robert", 4-5-9. Epône "Bois de l'Aulne", 6. Epône "Petite Platrière", 8. Epône "Les Groues"; 1-2 : nucleus à lames, 3-4 : lames brutes, 5-6. burins, 7. armature perçante, 8. armature de faucille, 9. troncature. tout silex bartonien sauf 6 et 7 silex secondaire.

séries / sections	type A				type B				type C	
	1 < larg/épai. < 2				2 < larg/épai. < 3,1				larg/épai > 3,1	
CRARM	3	13	1	4	1	2	25	6	11	3
Guérin	-	-	-	-	-	-	12	4	12	-
Sous-total	3	13	1	4	1	2	37	10	23	3
Total	22 soit 23%				49 soit 50%				26 soit 27%	

Figure 3 : Typologie des bracelets des collections du CRARM et Guérin.

Séries	diamètre interne	largeur des couronnes	épaisseur	type A	type B	type C
Prospection - Yvelines (120 frg.)	66 mm	17,5 mm	6 mm	23%	50%	27%
Neauphle - Yvelines (49 frg.)	65 mm	10 mm	5 mm	32%	60%	8%
Poses - Eure (44 frg.)	62,5 mm	10,7 mm	5,5 mm	47%	53%	-
Incarville - Eure (36 frg.)	60 mm	15,5 mm	6 mm	15%	55%	30%

Figure 4 : Dimensions moyennes et fréquence des différents types de section des bracelets en schiste des Yvelines et de l'Eure.

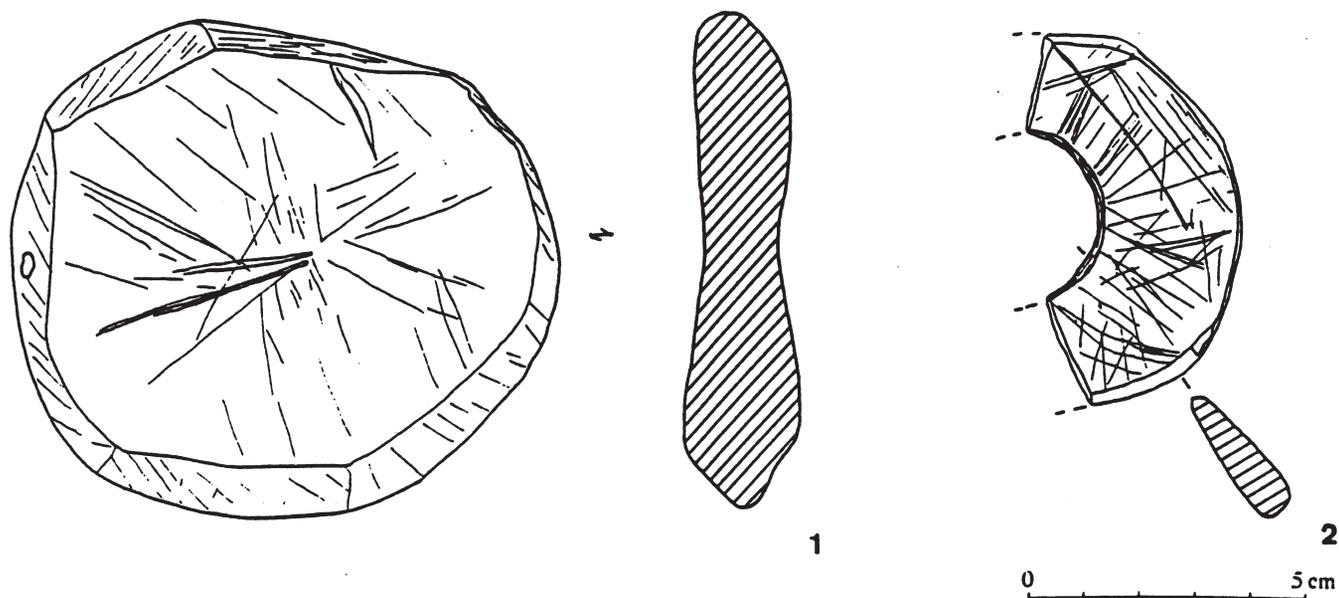


Figure 5 : 1. Palet de schiste (Civry-la-Forêt), 2. Ebauche de bracelet (Flacourt "Les Sablons").

